

L'Iran, la bombe et nous

En matière de programme nucléaire, l'Iran souffle le chaud et le froid. Uranium plus ou moins enrichi, à vingt ou à quatre-vingt dix pour cent, de quoi faire une bombe atomique ou pas ? Le grand public se perd entre ce qui relève de la déclaration politique ou du danger bien réel de la prolifération nucléaire. Pour ceux qui veulent y voir plus clair dans cet atomique bazaar, un livre enquête tire la sonnette d'alarme.

William Langewiesche est né en 1955. Il est Américain et grand reporter. Il a passé cinq ans en Irak et il est revenu avec la conviction que les réactions de George W. Bush relevaient de l'hystérie. Il l'a dit dans *La conduite de la guerre* (Allia, 2008). Aujourd'hui correspondant international pour *Vanity Fair*, William Langewiesche continue de sillonner le Moyen-Orient, essentiellement en Irak, et il est revenu avec la conviction que la fabrication d'une bombe atomique était à la portée du premier État venu.

Les premières pages de son *Atomic Bazaar* (1) sont stupéfiantes. Elles rapportent ce qu'il s'est passé le 6 et le 9 août 1945 au-dessus d'Hiroshima et de Nagasaki, la déflagration, les brûlures, la radioactivité et ce pilote américain Paul Tibbets, aux commandes du B-29 Enola Gay, alors âgé de 29 ans, qui pulvérisa 140 000 vies. Par la suite, Paul Tibbets fera commerce de son acte historique en vendant sur la toile des maquettes du bombardier avec un mot de sa main...

En la matière, le cynisme et l'imbécilité des hommes font un sérieux contrepoids à l'horreur nucléaire. « La prolifération nucléaire avance par bonds et fait parfois machine arrière, mais elle ne s'arrête jamais. » Depuis la chute de l'Union soviétique, William Langewiesche explique que l'uranium hautement enrichi (UHE), élément indispensable pour fabriquer une bombe, peut s'acheter assez facilement du côté de Ozyorsk, à deux heures de route d'Ekaterinbourg.

« Du point de vue de la morale, il y a une certaine justice à ce que les faibles deviennent forts, obligeant ainsi les forts à s'adapter à la nouvelle situation. Cependant, si l'on se place du côté pratique des choses, les pauvres, pour une foule de raisons, sont plus susceptibles de se servir d'une bombe atomique que les grandes puissances ne l'ont jamais été, en tout cas depuis le bombardement du Japon par les Etats-Unis. »

La raison du plus pauvre n'est pas la meilleure. Surtout en matière d'armement nucléaire. L'enquête de William Langewiesche fait froid dans le dos. À côté, les revirements du président iranien Ahmadinejad font figure de pitreries politiciennes. Quarante-cinq kilos d'uranium enrichi à 90 % - la « qualité

militaire » - suffisent à la fabrication d'une bombe atomique.

« Avec quarante-cinq kilos d'UHE, répartis dans deux sacs à dos, et une avance confortable sur les forces de sécurité russes, il n'y aurait pas grand chose à craindre des Américains. » Des Américains, non, mais pour le sort de l'humanité certainement. Qu'on le déplore ou non, le réseau nucléaire fait partie du monde moderne depuis que le métallurgiste pakistanais A.Q. Khan a vendu les plans de centrifugeuses pour enrichir l'uranium à la Corée du Nord, à l'Iran, à la Libye et à la Syrie.

Le monde vit sur une poudrière nucléaire. De plus en plus de gens ont la possibilité de déclencher ce feu terrifiant. Pourtant, William Langewiesche veut croire que l'espoir est encore de mise. « Un monde de ce genre, où les différences ont été aplanies par la dissémination d'armes nucléaires, engendre des dangers complexes mais, dans la mesure où ces complexités sont liées à l'effritement des alliances et des garanties qui caractérisaient la Guerre froide, le risque d'une apocalypse s'est peut-être réduit. » On aimerait le croire. Mais toute son enquête justifie le « peut-être »...

Laurent LEMIRE

(1) *Atomic Bazaar* de William Langewiesche, traduit de l'anglais par Arnaud Pouillot, Allia, 220 p., 9 €.

Lécrit par [Laurent Lemire](#), le 17/02/2010
modifié par [Laurent Lemire](#), le 17/02/2010

L'agitateur-d'idées.com